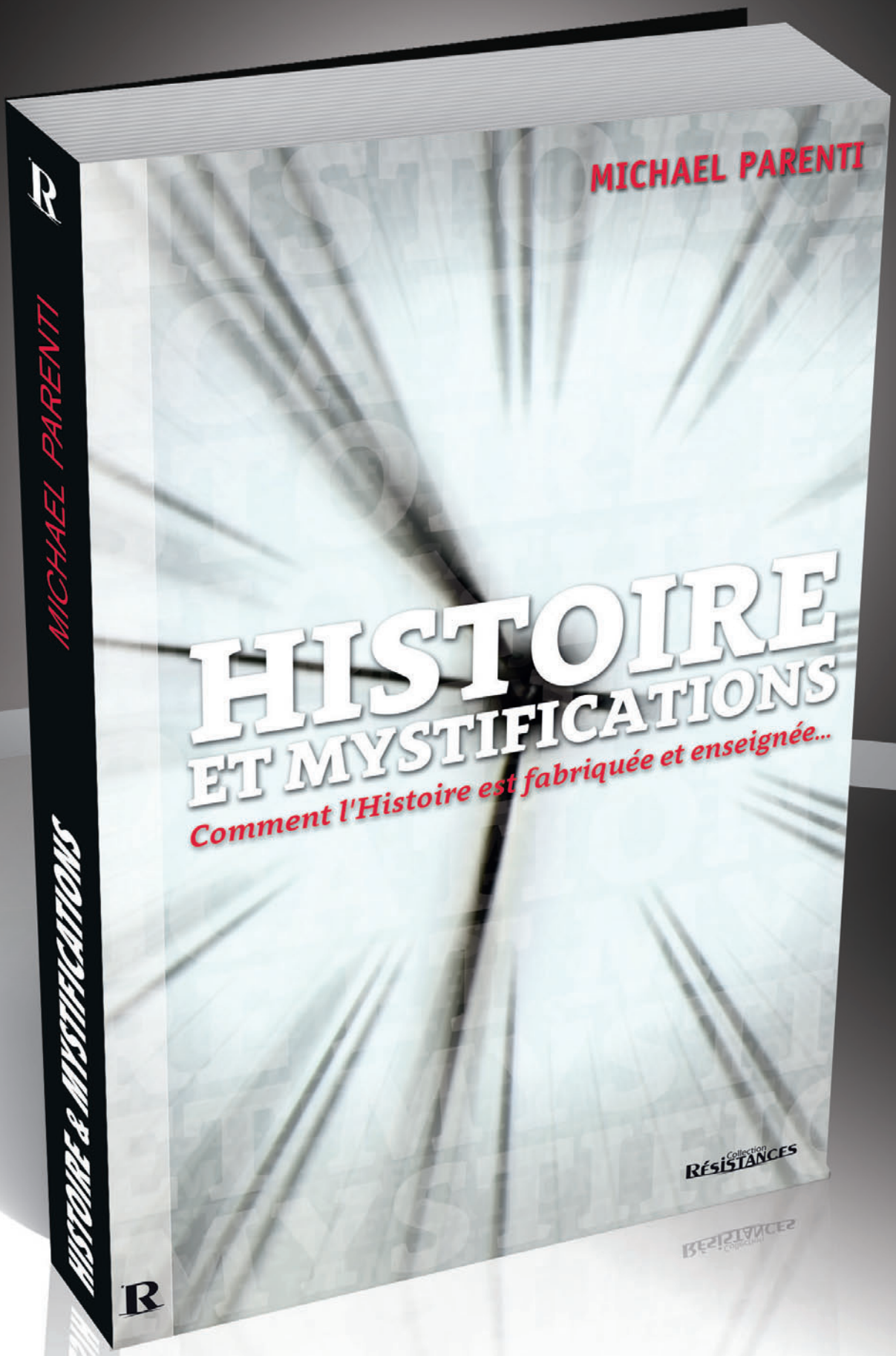
DE PRESSE DOSSIER DE PRESSE

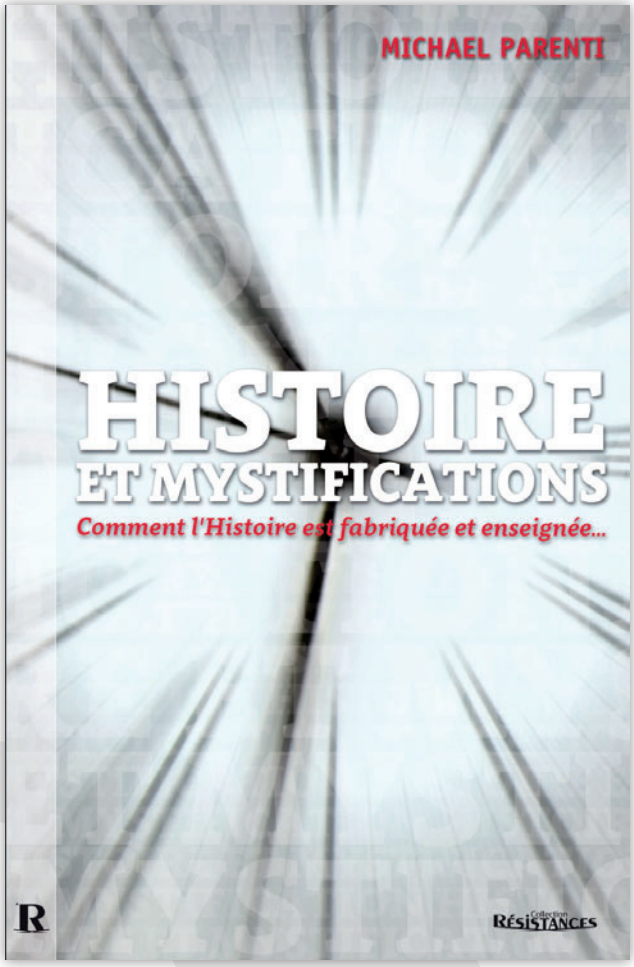


ÉDITIONS Demi Lune

HISTOIRE & MYSTIFICATIONS

Comment l'Histoire est fabriquée et enseignée

de **Michael PARENTI**



Parution :
le 4 octobre 2013

De l'Antiquité à l'époque moderne, de l'Inquisition et de Jeanne d'Arc aux préjugés anti-ouvriers des manuels d'Histoire contemporaine, en passant par la « mort étrange » du Président américain Zachary Taylor et l'assassinat de Kennedy, comment l'Histoire est manufacturée...

*« **Avec** Histoire et mystifications, **Michael Parenti, toujours éloquent et provocateur, nous donne une critique, pleine d'entrain et de grande valeur, de l'orthodoxie qui cherche à se faire passer pour 'l'Histoire'.** »*

Howard ZINN,
auteur de *Une histoire populaire des États-Unis*.

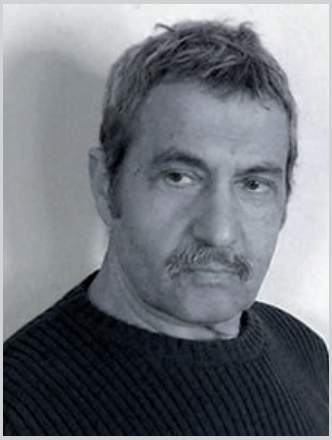
« Michael Parenti est une voix imposante et prophétique en Amérique. Il est aujourd'hui plus nécessaire que jamais. »

Cornel WEST, philosophe,
professeur de Religion et d'Études afro-américaines à Princeton et Harvard.



Révolutionnaire

L'auteur



Analyste politique progressiste de tout premier plan aux États-Unis, **Michael PARENTI**, docteur en Sciences Politiques de l'Université de Yale, est un auteur et conférencier de renommée internationale. Il a publié plus de 250 articles et 17 livres. Ses écrits sont diffusés dans des périodiques populaires aussi bien que dans des revues savantes, et ses textes engagés l'ont été dans des journaux tels que le *New York Times* et le *Los Angeles Times*. Ses livres et ses conférences, informatives et divertissantes, ont atteint un public large et varié, en Amérique du Nord comme à l'étranger. Après *L'Horreur impériale* (Aden, 2004), ce livre est seulement le second de l'auteur traduit en français.

Son site (en anglais) :
michaelparentiblog.blogspot.fr

Ses archives :
www.michaelparenti.org/

Dans un défi impérieux à l'Histoire officielle, Michael Parenti se bat contre un certain nombre de mythes largement répandus. Il explique comment tout au long de l'Histoire, les vainqueurs déforment ou détruisent archives et documents afin de perpétuer leur pouvoir et leurs privilèges. Il montre également comment les historiens eux-mêmes sont influencés par leur milieu professionnel et leur classe sociale.

Abordant des thèmes allant de l'Antiquité à l'époque moderne, de l'Inquisition et de Jeanne d'Arc aux préjugés anti-ouvriers des manuels d'Histoire contemporaine, en passant par la 'mort étrange' du Président américain Zachary Taylor et l'assassinat de John F. Kennedy, cet ouvrage démontre avec force détails fascinants comment passé et présent peuvent se répondre et s'enrichir l'un l'autre, et comment l'Histoire peut être un sujet véritablement passionnant et exaltant.

Traduit de l'anglais par Daniel et Sven SILLOU

« Ceux qui gardent secret le passé, et mentent à son sujet, nous condamnent à le répéter. ***Michael PARENTI dévoile le mensonge de l'Histoire falsifiée****, de l'Église chrétienne des origines jusqu'à aujourd'hui :* ***une Histoire fascinante, un conte sombrement révélateur****. »*

Daniel ELLSBERG,
« l'homme qui fit tomber Nixon », auteur de *Secrets: A Memoir of Vietnam and the Pentagon Papers*.

« [Cet ouvrage] mérite de devenir un grand classique. »

– Bertell OLLMAN,
professeur de Politique à l'Université de New York



Éloges et critiques du livre
HISTOIRE & MYSTIFICATIONS.
COMMENT L'HISTOIRE EST FABRIQUÉE ET ENSEIGNÉE…

de **Michael PARENTI**

Un manifeste un peu dispersé mais bien argumenté en faveur d'une Histoire qui puisse servir d'arme dans la sempiternelle guerre de notre émancipation intellectuelle. Un quart des personnes du niveau collège ne peuvent pas préciser à 50 ans près la date de l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique, 40% ne savent pas situer la période de la guerre civile américaine, la plupart ne font pas la distinction entre la première guerre mondiale et la seconde, même si certains s'aventurent à supposer que la première a précédé la seconde. Ce n'est pas étonnant, nous dit l'historien de gauche Parenti (auteur de L'Horreur impériale, Dirty Truths, L'Assassinat de Jules César, Democracy for the Few, *etc.), car pour l'essentiel l'Histoire écrite est une marchandise idéologiquement contrôlée qui sert les intérêts de la classe dirigeante, et qui plus est, une nourriture intellectuelle assez aride en général. Dans ce recueil d'essais, Parenti examine la nature des manuels d'Histoire américains, qui, selon lui, ignorent ou sous-estiment l'apport des minorités ethniques, des femmes et des travailleurs ; il considère l'influence du christianisme sur la culture européenne, une tradition, soutient-il, qui regorge de misogynie, d'antisémitisme et d'autodafés ; il propose des évaluations du passé des États-Unis propres à faire bondir les néoconservateurs. Les adversaires de la gauche rejetteront immédiatement les arguments de Parenti comme autant d'auto-critiques flagellatoires ; les sympathisants admireront probablement ce livre, qui souffre cependant d'une tendance à répéter des slogans sur les questions de racisme, de sexisme, et de classe. Les lecteurs passionnés d'Histoire, qu'ils soient de gauche ou de droite, trouveront son compte-rendu de l'exhumation en 1991 du Président Zachary Taylor, dont certains chercheurs soupçonnent qu'il a été assassiné par empoisonnement, d'un très grand intérêt. Parenti est en désaccord avec les conclusions de l'enquête menée longtemps après les faits ; il écrit que le principal légiste dirigeant l'étude prétendait à une précision et à une rigueur qu'il n'a jamais atteintes tandis que les médias ont rapidement étouffé l'enquête sous un manteau de conclusions injustifiées. Un travail sérieux sur une question controversée. »*

Kirkus Reviews.

Un écrivain pertinent et convaincant s'appuyant sur une documentation stupéfiante pour conforter sa virulente argumentation.»

The Catholic Journal.

Auteur prolifique, orateur charismatique et fréquemment invité à s'exprimer sur les ondes et à la télévision, Parenti communique son message dans un style tout à la fois accessible, provocateur et historiquement bien documenté, sans égal chez les autres activistes et penseurs progressistes. »

Aurora Online.

Parenti offre une réfutation de grande valeur aux battements de tambour revendicatifs de la droite.»

New York Times Book Review.



Éloges et critiques du livre HISTOIRE & MYSTIFICATIONS.
COMMENT L'HISTOIRE EST FABRIQUÉE ET ENSEIGNÉE…
de **MICHAEL PARENTI**

Michael Parenti est une voix imposante et prophétique en Amérique. Il est aujourd'hui plus nécessaire que jamais. »

Cornel WEST, philosophe, professeur de Religion et d'Études afro-américaines à Princeton et Harvard.

[Cet ouvrage] mérite de devenir un grand classique. »

Bertell OLLMAN, professeur de Politique à l'Université de New York.

Ceux qui gardent secret le passé, et mentent à son sujet, nous condamnent à le répéter. Michael Parenti dévoile le mensonge de l'Histoire falsifiée, de l'Église chrétienne des origines jusqu'à aujourd'hui : une Histoire fascinante, un conte sombrement révélateur.»

Daniel ELLSBERG, auteur de *Secrets: A Memoir of Vietnam and the Pentagon Papers*.

Avec Histoire et mystifications, *Michael Parenti, toujours éloquent et provocateur, nous donne une critique, pleine d'entrain et de grande valeur, de l'orthodoxie qui cherche à se faire passer pour 'l'Histoire'. »*

Howard ZINN, auteur de *Une Histoire populaire des États-Unis*.

Parenti (auteur de The Face of Imperialism, Democracy for the Few, *etc) affirme que l'Histoire est écrite par les vainqueurs et il n'aime pas cela du tout. C'est surtout parce qu'en tant que progressiste, ses sympathies vont largement aux perdants de l'Histoire. Les historiens, insiste Parenti, ont favorisé une grossière 'mal-éducation' dans tous les domaines, laissant de coté 'ce qui s'est réellement passé' au profit d'une conception 'pro-Business, anti-Travail' de l'Histoire. Dans sa tentative de 'remettre les choses au point', il se tourne, d'abord, vers les écrits de manuels historiques, accusant 'les pouvoirs en place' (historiens, publicitaires, éditeurs,* Publishers Weekly, *la culture en général) de soutenir une 'orthodoxie dominante'. Parenti se tourne ensuite vers l'éradication du paganisme par les chrétiens, vu au microscope à travers Constantin faisant taire le philosophe Porphyre. Il en conclut que, comme pour toutes les hégémonies, l'enseignement et la prédication chrétienne ne sont qu'une 'justification idéologique en faveur des intérêts matériels d'une classe esclavagiste impitoyable'. Le problème est que Parenti est plus doué pour la complainte que pour l'explication. Il est à son meilleur niveau quand il développe son argumentation dans un chapitre qui concerne la 'mort étrange' du Président Zachary Taylor. Ce n'est que dans ce dernier cas que le processus mystérieux par lequel la spéculation se transforme en Histoire officielle est largement analysé. Parenti veut une Histoire du peuple, pas simplement une autre version de l''embourgeoisement de l'Histoire'. (…). »*

***Publishers Weekly*, magazine professionnel, équivalent US de *Livres Hebdo*.**



Extraits du livre

HISTOIRE & MYSTIFICATIONS.

Comment l'Histoire est fabriquée et enseignée...

de **Michael PARENTI**

Extrait de l'avant-propos

À CONTRE-COURANT

Voltaire pensait que l'écriture de l'Histoire devait être une forme de bataille dans la guerre séculaire de notre émancipation intellectuelle. Trop souvent, cependant, l'Histoire est écrite et présentée de telle sorte qu'elle est tout sauf émancipatrice. Loin de révéler l'orthodoxie politique en vigueur, elle la renforce. Ceux qui dominent le présent investissent beaucoup d'efforts pour contrôler notre compréhension du passé. Ce que J.H. Plum appelle « la confiscation du passé par les classes dirigeantes et possédantes » et l'exclusion des travailleurs « est un phénomène largement répandu depuis les origines même de l'Histoire ».[1] Il y a peu de place pour un tableau honnête décrivant la façon dont les gens ordinaires, ont de tout temps lutté pour une vie meilleure, ou exposant comment les élites politico-économiques s'y sont impitoyablement opposées, de tout leur pouvoir, afin de maintenir et d'accroître leurs richesses et leurs privilèges.

Pour l'essentiel, l'Histoire est présentée comme dénuée d'idéologie. Les termes « histoire officielle », « histoire orthodoxe », « histoire conventionnelle » ou même « histoire des classes dirigeantes » sont mieux appropriés, car ils soulignent le point de vue de la population riche et influente qui contrôle les principales institutions de la société. C'est une sorte de chronique accommodée par les auteurs de manuels, les académiciens conservateurs, les dirigeants politiques, les autorités dépendant du gouvernement, les entreprises des médias d'information et de loisirs ; c'est une « désinformation » qui commence avec l'enfance et continue toute la vie. Ce qu'on nous enseigne généralement « n'est pas la 'réalité', mais une version particulière de celle-ci »,[2] une version destinée à nous rallier aux pouvoirs en place.

« Notre sens du passé », écrit John Gager, « est fabriqué pour nous, en grande partie, par les vainqueurs de l'Histoire. Les voix des perdants, quand elles parviennent à être entendues, sont transmises à travers un réseau de filtres soigneusement ajustés. »[3] Je vais m'efforcer, dans ce livre, de déconstruire certains de ces filtres, pour montrer qu'une grande partie de ce qui nous est enseigné, cette transcription popularisée des événements bénéficiant d'une large audience, est travestie dans le but de servir ou de refléter les intérêts socio-économiques dominants.

Contester toutes les principales représentations de l'Histoire est un défi impossible à relever en un seul livre ou par une seule personne. Mais, comme l'a dit Ninon de L'Enclos, lorsqu'on lui a demandé si elle croyait que le martyr Saint-Denis avait marché trois kilomètres en portant sa tête sous son bras : « La distance ne compte pas, il n'y a que le premier pas qui coûte ».[4] En affirmant que ce livre n'est qu'un premier pas, je ne veux pas dire que je suis le premier à lutter pour une plus grande véracité de cette discipline. Il y a, certes, beaucoup d'historiens, pas tous révisionnistes dissidents, dont j'utilise les contributions avec gratitude. (...)

Ayant énoncé ce que je tente de faire dans ce livre, permettez-moi de parler de ce que je ne fais pas. *Histoire et mystifications* n'est pas du genre à aborder les pratiques ésotériques de la préhistoire : sites sacrés inexpliqués, paysages symboliques, royaumes presque oubliés, civilisations perdues, énigmatiques monuments anciens et ainsi de suite. Ces explorations sont sérieuses et intéressantes à mener, mais elles se situent au-delà du présent travail.[15] (...) Cet ouvrage ne tente pas non plus de démystifier les anecdotes chargées des commérages de l'Histoire. (...) Dans ces pages, le lecteur se verra offrir ce que j'appelle « l'Histoire réelle ». Plutôt que de débattre qui de Christophe Colomb, Lief Ericson, ou Amerigo Vespucci a découvert l'Amérique, elle affirme que l'hémisphère occidental n'a pas été « découvert », mais envahi de force en une série de conquêtes brutales qui ont provoqué la destruction de millions d'habitants indigènes et de centaines de cultures. L'Histoire réelle juge que le « Nouveau Monde » constitue un abus de langage euro-centrique en supposant un territoire largement inhabité. Bien avant l'arrivée de Colomb, il était peuplé de dizaines de millions de personnes qui appartenaient à d'anciennes civilisations qui, de beaucoup de points de vue, étaient plus avancées et plus humaines que l'Europe de 1492.[17] Une telle approche, à son tour, nous invite à repenser les nombreuses suppositions douteuses concernant l'impact civilisateur de la colonisation européenne sur le monde.



Extraits du livre HISTOIRE & MYSTIFICATIONS.

Comment l'Histoire est fabriquée et enseignée...

de Michael PARENTI

À côté de la critique de l'Histoire orthodoxe, je tente quelques recherches personnelles. Le critique ne doit pas seulement *dire*, mais *montrer* comment il faut agir, ou du moins essayer de mettre ses propres perceptions critiques à l'épreuve de la praxis. C'est ce que je fais dans le chapitre 6, qui à première vue ressemble à l'une de ces questions mineures et bavardes de type « qui est le coupable ? » : le Président Taylor a-t-il été empoisonné ? Je me lance dans cette enquête étrange, car il y avait quelque chose d'intrinsèquement intéressant concernant les problèmes des preuves et de l'enquête soulevés par l'affaire. Parfois, un événement retient notre attention non seulement à cause de sa signification généralisable, mais en raison d'une singularité attirante. En outre, l'affaire Taylor est un parfait exemple de la façon dont les journalistes de Panurge et les historiens grégaires peuvent régler une controverse par décret, fabricant des conclusions orthodoxes reposant sur du vent. Ce cas démonte les enquêtes bâclées et superficielles menées en direct à la fois par les pathologistes et des historiens traditionnels. Il montre également comment les gardiens de l'idéologie serrent les rangs devant tout problème qui défie leur compétence, ou remet en question la légitimité et la vertu de nos institutions politiques en suggérant la possibilité d'un acte criminel en haut lieu. (...)

J'espère aussi qu'une meilleure compréhension du passé apportera une perspicacité plus aiguë dans le présent, tout comme notre compréhension du présent nourrit celle de notre passé. D'aucuns soutiennent que passé et présent ne peuvent pas s'informer mutuellement parce que les événements historiques seraient tellement liés à une époque et à un lieu spécifiques qu'ils ne pourraient être compris que dans leur contexte singulier, sans référence à des similarités de niveau plus général traversant différentes époques. Mais si chaque événement était unique à tous égards, comme il l'est sûrement à certains égards, alors tout serait mystérieux. Nos perceptions seraient submergées et épuisées, faute de savoir organiser la réalité dans des modèles identifiables.

Lord Acton a fait remarquer que ce n'est pas le caractère factuel, mais l'accent mis sur l'essentiel, qui fait l'explication historique. Sauf à rechercher l'essentiel, en partie en dévoilant la désinformation par ce qui n'est pas essentiel, nous ne pouvons appréhender ni le passé ni le présent. Ceux qui disent que nous « ne pouvons pas faire de comparaisons » semblent oublier que la comparaison est l'un des principaux moyens par lesquels la compréhension de l'homme se développe. Si le passé ne peut pas être évalué de manière comparative, alors il n'y a pas de leçons à tirer de l'Histoire. Et si c'est le cas, alors il n'y a aucune leçon à tirer d'aucune expérience humaine, passée ou présente. Les pages qui suivent vont contribuer, je l'espère, à démontrer le contraire.

Extrait du chapitre 1

L'HISTOIRE, « MOYEN DE DÉSINFORMATION »

Le terme « Histoire » renvoie aux événements du passé, à leur étude, et à la fois à l'expérience d'un processus social et à sa transcription.[1] Cependant, cette distinction n'est pas absolue. Pour ceux qui l'écrivent, l'Histoire influe sur le cours des événements en façonnant notre compréhension des choses passées et présentes. À l'inverse, ceux qui participent activement à un événement, surtout s'ils occupent des postes politiques de haut niveau, manipulent fréquemment les documents qui les concernent. En outre, certaines personnes, font à la fois l'Histoire et l'écrivent. (...)

Au premier siècle de notre ère, Flavius Josèphe écrivit son *Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains* après avoir joué un éminent rôle politique et militaire dans cette lutte. Des siècles auparavant, le chef militaire Thucydide, a écrit une monumentale transcription de la Guerre du Péloponnèse à laquelle il avait participé. Le XIXe siècle nous a donné Guizot, Macaulay, Mommsen, Rotteck et Thiers.[4] C'est Thiers qui a présidé à la sanglante répression de masse et aux exécutions de milliers de révolutionnaires de la Commune de Paris.

À la liste des historiens titulaires de charges politiques ou de politiciens titulaires de charge d'historiens, on pourrait ajouter Gibbon, Tocqueville, Theodore Roosevelt, Henry Cabot Lodge, le leader populiste Tom Watson et le dirigeant français Jean Jaurès, qui a pris le temps d'écrire une *Histoire socialiste de la Révolution française*.[5] Plus tard, il y a eu des politiciens anti-



Extraits du livre HISTOIRE & MYSTIFICATIONS.
Comment l'Histoire est fabriquée et enseignée...
de Michael PARENTI

fascistes érudits comme Herman Rauschning et Gaetano Salvemini. De nos jours, hélas, nous devons nous contenter d'Arthur Schlesinger Jr, d'Henry Kissinger et de Zbigniew Brzezinski.

Il est dit que Winston Churchill aurait assuré à ses collègues du parti Tory : « L'Histoire nous sera favorable, messieurs, j'ai l'intention de l'écrire ». Dans le souci d'amadouer l'Histoire et avec l'incitation supplémentaire de munificentes avances de la part de leurs éditeurs, des dirigeants politiques produisent régulièrement des Mémoires complaisants dont les contributions à la vérité historique sont souvent minces. (...)

L'enquête fédérale la plus complète, publiée par le ministère US de l'Éducation, estime que près de 60 % des élèves terminent leurs études secondaires sans une connaissance même rudimentaire de l'Histoire américaine. Un sondage Gallup montre que 25 % des personnes du niveau collège ne peuvent pas situer à un demi-siècle près, la date du voyage de Christophe Colomb. (...) Un autre sondage Gallup estime que 60 % des adultes américains ne connaissent pas le nom du Président qui a ordonné le bombardement atomique du Japon, et 22 % ignorent même qu'une telle attaque ait eu lieu.[16] Une enquête de 1995 dans le *New York Times* rapporte que seulement 49 % des Américains adultes savent que l'URSS a été un allié des États-Unis pendant la seconde guerre mondiale, les autres n'avaient pas d'opinion ou pensaient que les Soviétiques ne participèrent pas au conflit ou étaient du côté ennemi.[17]

L'image n'est pas meilleure en ce qui concerne l'actualité. Une étude menée par le *National Assessment of Educational Programs* révèle que 47 % des diplômés du secondaire ignorent que chaque État US dispose de deux sénateurs.[18] En 1998, une enquête montre que près de 95 % des adolescents américains peuvent nommer l'acteur principal de *The Fresh Prince of Bel-Air*, mais moins de 2 % connaissent le nom du Président de la Cour Suprême. Et alors que seulement 41 % des adolescents peuvent nommer les trois branches du gouvernement, 59 % peuvent citer les noms des acteurs des *Three Stooges* démontrant une fois de plus que la télévision est un enseignant plus efficace que l'école.[19]

Presque toutes ces recherches portent sur l'Histoire des USA. Si des questions posées avaient porté sur celle d'autres nations ou des époques antérieures à la fondation des États-Unis, les résultats seraient encore plus désolants. (...)

Extrait du chapitre 5
DANS LES PAS DE RANKE

Depuis des siècles, l'écriture de l'Histoire est en grande partie le passe-temps des avocats, des membres du clergé, des hommes d'affaires, et des hommes d'une certaine fortune. Des scribes judiciaires relataient les événements d'une manière agréable à leurs monarques, et des amateurs, des gentlemen-historiens, écrivaient pour les gentlemen-lecteurs. Jusqu'au milieu du XIXe siècle, il n'existait presque pas de professeurs d'histoire dans les universités américaines. (...) Avec le temps et la croissance de l'industrie, la société a connu une augmentation de la population estudiantine de la nation et une professionnalisation simultanée des disciplines académiques, notamment de l'Histoire.[1] (...) « Ainsi, la professionnalisation de l'Histoire signifiait une transformation progressive du statut de l'historien de celui de gentleman-chercheur à celui d'enseignant-chercheur, qui gagne sa vie de son enseignement. »[2] Aujourd'hui, les écrivains du monarque ont disparu, mais d'autres continuent à faire leur service comme historiens de cour.

Un des plus célèbres historiens européens du XIXe siècle était Leopold von Ranke à qui la haine de la révolution populaire et la dévotion sans faille à l'absolutisme ont valu la faveur des monarques allemands. (...) Plus tard, élevé au rang de professeur à l'Université de Berlin, il a lancé une série d'attaques dans ce journal contre le libéralisme, y compris les « idées dangereuses » de la Révolution française. Ranke n'avait rien à dire sur les droits individuels. Il s'est opposé à la promulgation d'une Constitution pour la Prusse et à la création d'un Parlement, même doté de pouvoirs limités.[3] Pour lui, l'Histoire devait être objectivement fondée sur des faits établis par des documents. Mais puisque ceux-ci étaient produits principalement par l'État, « l'Histoire objective factuelle » avait tendance à être fortement réfractée à travers les prismes officiels, et à s'accorder avec ses préférences conservatrices. (...) Les monarques allemands contemporains de Ranke ont pris l'Histoire au



Extraits du livre HISTOIRE & MYSTIFICATIONS.

Comment l'Histoire est fabriquée et enseignée...

de Michael PARENTI

sérieux. Ils ont financé des chaires, des commissions, des revues et des associations professionnelles, en prenant soin que celles-ci soient occupées par des gentlemen qui partageaient leurs propres points de vue sur la façon dont le passé et le présent devaient être définis.

(...) Une professsion aristocratique.

S'il est vrai que les gens perçoivent souvent la réalité, passée et présente, en fonction de la position qu'ils occupent dans l'ordre social, alors il n'est pas surprenant que tant de choses que l'Histoire nous a léguées présentent la perspective de riches gentlemen anglo-protestants. En Angleterre et aux États-Unis jusqu'à une époque récente, les départements d'histoire des universités de premier plan ont été essentiellement peuplés d'hommes, chrétiens de race blanche, assez aisés, d'opinion politique conventionnelle, qui ont observé les luttes du monde de haut en bas, n'ayant jamais connu de réels problèmes économiques et ayant peu de compréhension des tribulations de la vie ouvrière.

(...) Édition et « privédition »

On parle peu des raisons qui font que certains ouvrages obtiennent le financement de fondations, sont minutieusement promus et largement commentés, remportent des prix, sont adoptés par des clubs de lecture et sont disponibles pendant longtemps, tandis que d'autres volumes ne sortiront jamais d'une obscurité qui ne semble pas plus méritée que la célébrité des précédents. Pourquoi une version devient-elle officielle voire populaire alors que d'autres n'atteignent même pas le rayonnage d'une bibliothèque ? Assurément, les facteurs idéologiques ne peuvent pas être complètement exclus.

Les grands éditeurs, les grands distributeurs, voire les détaillants franchisés déterminent en grande partie si les livres seront vendus dans les librairies et comment ils seront promus : certains sont mis en évidence sur une table bien en vue et d'autres sont cachés sur une étagère obscure à l'arrière. Les librairies indépendantes, plus susceptibles de choisir des écrivains progressistes sérieux et de garder en stock des titres politiquement et culturellement divers, sont peu à peu évincées par des entités géantes ... Pour maximiser les profits, les chaînes consacrent proportionnellement plus d'espace aux « bien médiatisés », aux titres « accrocheurs » aux ventes plus rapides. Elles engrangent des bénéfices substantiels en vendant affichage et espace publicitaires dans leurs centaines de points de vente, et en exigeant des éditeurs un taux d'actualisation plus élevé que les petites librairies. Les remises que les chaînes obtiennent des grandes maisons d'édition les rendent moins enclines à soutenir des livres de petits éditeurs alternatifs qui ne peuvent offrir des conditions aussi lucratives ni se permettre d'acheter un espace d'affichage de choix pour leurs nouveaux titres.[81]

De nombreuses librairies diminuent leurs stocks, retournant les moins vendeurs dans le but de réduire les coûts. Les livres sérieux, essais et autres ouvrages à espérance de ventes moyennes sont parmi les principales victimes. Écarter des étagères ceux qui présentent une perspective de gauche a une justification financière, mais qui coïncide confortablement avec le conservatisme politique des groupes propriétaires de grandes maisons d'édition.[82] Les lecteurs déterminés peuvent toujours se procurer des titres très critiques sur la version standard de l'Histoire et de la politique américaines, mais ils auront de plus en plus de mal car de plus en plus de magasins indépendants sont poussés à la faillite.

Le parti pris idéologique apparaît clairement quand on examine quels livres apparaissent dans les grands médias. Les essais critiques progressistes sont moins susceptibles de recevoir une quelconque attention, sauf peut-être pour un éreintement. (...) « Les recensions reflètent nécessairement les points de vue des critiques, qui sont les produits du système éducatif américain, lequel favorise les modérés et les conservateurs tout en excluant les radicaux. » (...)

Considérez les enquêtes historiques menées autour de l'assassinat de John F. Kennedy. En tant que Président, il a été vivement haï par les forces de droite de ce pays, y compris beaucoup de gens puissants impliqués dans des opérations secrètes qui l'accusaient de « détruire la communauté du Renseignement ».[85] Selon leur conception de l'intérêt national, il avait trahi en refusant d'attaquer Cuba, faisant à Castro des offres de rapprochement, et refusant l'escalade de la guerre au Vietnam. Ils le voyaient aussi comme un libéral anti-business gauchiste ou un sous-marin marxiste qui faisait prendre un mauvais chemin aux États-Unis.[86]



Extraits du livre HISTOIRE & MYSTIFICATIONS.

Comment l'Histoire est fabriquée et enseignée...

de Michael PARENTI

Pendant plus de 30 ans, la presse contrôlée par les corporations et les autres faiseurs d'opinion traditionnels a ignoré les nombreuses révélations troublantes, exhumées par des chercheurs indépendants, à propos de l'assassinat de Kennedy. Ces révélations pointent vers un complot visant à éliminer le Président et à une conspiration pour cacher le crime. À tout le moins, ces enquêteurs posent des questions assez graves pour remettre en cause la version de la Commission Warren accusant Lee Harvey Oswald de ce meurtre.[87]

Un contournement du black-out médiatique a été réalisé par le film *JFK* du réalisateur Oliver Stone. Sorti fin 1991, le film a exposé à des millions de spectateurs les nombreux aspects inquiétants de l'affaire. *JFK* a été attaqué à plusieurs reprises 7 mois *avant* sa sortie, pratiquement dans tous les médias imprimés ou radiodiffusés dans les termes les plus caustiques et les plus généraux. Les gardiens idéologiques des médias ont versé des tombereaux d'invectives sur Stone, en évitant cependant la tâche plus difficile de réfuter ses arguments sur le fond, et sans jamais évoquer la littérature critique historique sur laquelle le film est basé. Une mise à jour complète de la conspiration d'assassinat, qui pourrait impliquer la CIA ou la participation des renseignements militaires, jetterait le discrédit sur les institutions majeures de la nation.[88]

Le film d'Oliver Stone a continué à être attaqué des années après sa sortie. Le réalisateur a été cloué au pilori comme un « matamore maniaque » et un « homme dangereux », coupable de « tripotages quasi pathologiques de l'Histoire ». L'idée d'une conjuration a été ridiculisée en haut lieu comme un scénario fantaisiste jailli de l'imagination d'un cinéaste. Comme la Commission Warren, la presse a supposé a priori qu'Oswald était le tueur solitaire. En 1978, quand un comité de la Chambre des Représentants a conclu qu'il y avait plus d'un assassin impliqué dans la fusillade fatale à Kennedy, le *Washington Post* a publié un éditorial pour dire qu'il n'y avait probablement pas eu de conspiration, mais peut-être trois ou quatre « parias de la société » agissant spontanément et simultanément, indépendamment les uns des autres pour tirer sur le Président.[89] À la place d'une théorie du complot, le *Washington Post* a créé une théorie des coïncidences qui pourrait être l'explication la plus fantaisiste de toutes.

Il ne faut pas que nos esprits se laissent influencer par ces termes à la mode comme « complot », qui nous conduisent à rejeter d'un revers de main l'idée que les élites dirigeantes fonctionnent avec des mobiles égoïstes et utilisent parfois des méthodes sans scrupules et meurtrières. (...)

Pour revenir à la question précédente : comment se fait-il que différents auteurs, travaillant sur le même sujet historique à partir d'orientations différentes, arrivent à des conclusions diamétralement opposées ? Pourquoi certains sont-ils mis en avant comme des stars tandis que d'autres, dont les efforts sont au moins aussi importants et méritoires, languissent dans une relative obscurité ? La caractéristique distinctive entre les deux est souvent un problème politique. (...)

Pour conclure, l'Histoire n'est pas seulement ce que les historiens en disent, mais ce que les organismes gouvernementaux, les conglomérats d'entreprise de publication, de distribution, les experts des médias, rédacteurs, réviseurs et autres gardiens idéologiques souhaitent mettre en circulation. Il n'est pas surprenant que les dés soient pipés en faveur de ceux qui les lancent.

Extrait du chapitre 6

LA MORT ÉTRANGE DU PRÉSIDENTT ZACHARY TAYLOR

Ce qui suit constitue une démonstration détaillée de la façon dont la mémoire historique est politiquement construite, comment des fondements très discutables, des spéculations primitives sont transformés en version acceptable par les fonctionnaires, les historiens et les médias dits « d'information ». Cela fonctionne comme la propagande. Certains de ses ingrédients de base sont l'omission, la distorsion et la répétition. En ce qui concerne cette dernière, on ne peut qu'être impressionné par la façon dont les historiens ou les journalistes grand public, trouvent une confirmation de leurs images dans celles qu'ils ont déjà produites, sans preuves ni recherches indépendantes se repassant mutuellement des représentations dénuées de fondement, encore et encore, produisant par ce processus itératif, une apparence de crédibilité imméritée. Une affirmation répétée assez souvent par des « experts et autres sources fiables », est acceptée comme vraie. À côté du journalisme de Panurge, nous avons l'historiographie de Panurge. Les



Extraits du livre HISTOIRE & MYSTIFICATIONS.

Comment l'Histoire est fabriquée et enseignée...

de Michael PARENTI

deux travaillent souvent en équipe pour mieux étayer leur conclusion politiquement correcte. Il me semble que ce fut le cas en ce qui concerne la mort du 12e Président des États-Unis, Zachary Taylor.

(...) *La Nouvelle République* a décrit l'enquête comme un « sacrilège » et un « exercice macabre ».[2] Le chroniqueur en titre Charles Krauthammer a comparé l'intérêt porté à la mort de Taylor à celui porté à l'assassinat du Président Kennedy et il a dénoncé les « théories du complot » qui minent les « transitions constitutionnelles du pouvoir » dans notre système politique.[3] Les historiens étaient tout aussi critiques.. (...) Entendant dire pour la première fois que la consommation de cerises et de lait pouvait être fatale, j'ai décidé d'examiner la question de plus près. (...)

En 1996, cinq ans après l'exhumation, la mythologie a continué dans toute sa force et *Time Magazine* a annoncé que Taylor est mort quelques jours après « avoir avalé un bol de cerises et 'descendu' un verre de lait ». Et après que « ses échantillons de tissus eurent été soumis à l'assaut des neutrons, (…) la conclusion médico-légale a été qu'il n'avait pas été empoisonné ». (...) Contrairement à ce qui a été largement diffusé par les historiens, les scientifiques et les médias, rien de concluant n'a été apporté, permettant d'affirmer que le Président Taylor est décédé d'une mort naturelle. Les explications officielles, pour être inlassablement répétées, n'en demeurent pas moins incroyables. Grâce à un processus itératif acritique, les historiens et les médias se sont mutuellement renforcés pour transformer des spéculations peu plausibles concernant l'exposition au soleil et l'ingestion de cerises et de lait, en conséquences mortelles. (...) Le médecin légiste en chef a prétendu à une précision et une rigueur qu'il n'a jamais atteintes. La presse l'a suivi avec diligence en attribuant à l'enquête une force probante qu'elle n'avait pas.

Un examen plus approfondi de l'enquête post-mortem et la transcription historique devraient nous laisser plus déroutés que jamais. La présence d'arsenic n'a jamais été expliquée de façon satisfaisante, et les niveaux sont parfois rapportés sans aucune rigueur. Le niveau suspect d'antimoine élevé n'a pas été signalé. Les échantillons étaient eux-mêmes d'une fiabilité douteuse. Aucune analyse précise des sections des cheveux n'a été effectuée. Les symptômes étaient nettement ceux d'empoisonnement. Les grotesques explications (cerises et lait, concombres et chou, insolation et maladie), concoctées par les historiens ne sont soutenues par aucun élément tangible et ne peuvent être prises au sérieux ; et pourtant elles le sont. Si on ne peut pas dire avec certitude que Zachary Taylor a été empoisonné, il y a au moins une évidence : il n'est pas mort d'une insolation ni à cause de cerises et de lait. Pourtant ces dernières raisons imaginaires constituent l'explication acceptée, celle qui met fin à des soupçons sur un côté sordide de l'Histoire américaine. Le cas du décès de Zachary Taylor montre comment les gardiens idéologiques serrent les rangs contre tout problème qui défie leur expertise ou suggère une conspiration en haut lieu.

Les historiens et les journalistes ne cherchent peut-être pas consciemment à légitimer l'hypothèse la plus rassurante, celle qui suscitera le moins de controverse. Mais pour aller à contre-courant idéologique, ils devraient faire un effort considérable en assumant des risques potentiels pour leur crédibilité. Ceux qui s'empressent de nous certifier que Taylor n'a pas été empoisonné nous rassurent sur le fait que, contrairement à ce qui se passe ailleurs, de telles choses n'arrivent pas chez nous. Donc, que « nos » institutions restent pures de toute intention criminelle, de tout complot ou action secrète. Leur légitimité serait remise en question si on démontrait qu'un Président peut être assassiné sans que personne ne le sache. (...)

En ce qui concerne l'empoisonnement, *l'absence de preuve concluante n'est pas preuve concluante de l'absence*. Dans le cas présent, le manque de preuve peut être plus le résultat de procédures d'enquêtes superficielles et bâclées, de spéculations d'universitaires floues et tirées par les cheveux, et le symbole d'une presse qui nous assure que tout est fondamentalement parfait dans la vie politique passée ou présente de l'Amérique. Des résultats peu concluants et très discutables sont maintenant traités comme des faits établis. Grâce à un processus de répétition, sans examen critique, ils en viennent à occuper une place de choix dans l'Histoire manufacturée dont la fonction est de légitimer les institutions existantes. Confrontée à de telles forces idéologiques, une étude empirique des faits réels n'a aucune chance d'aboutir.

HISTOIRE & MYSTIFICATIONS

COMMENT L'HISTOIRE EST FABRIQUÉE ET ENSEIGNÉE...

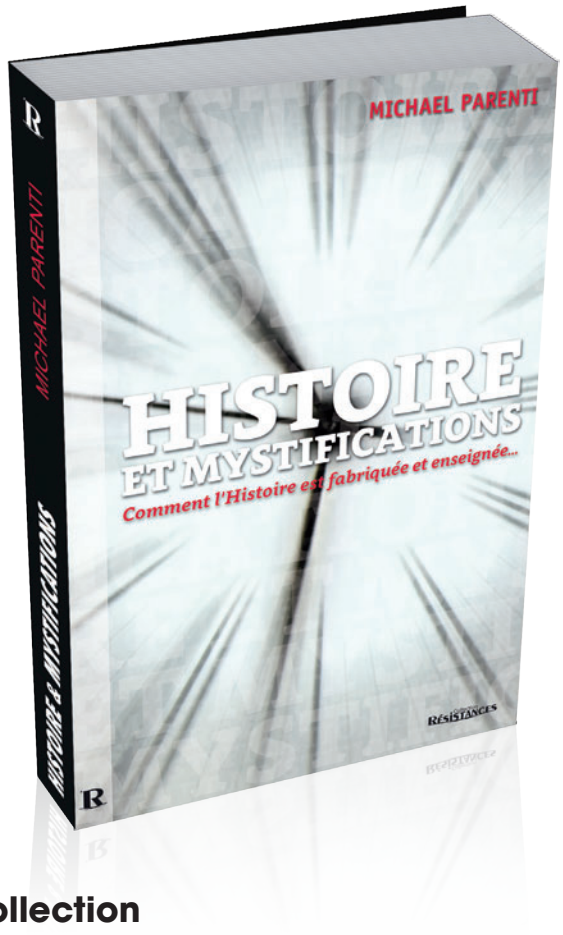
de **Michael PARENTI**

Caractéristiques techniques
Livre à la française - Format 15 x 23 cm
Couverture brochée, pelliculage mat,
dos carré collé - 320 pages

N° ISBN : 978-2-917112-25-0
N° EAN-13 : 9782917112250

Prix indicatif : 20 €

POUR UNE AUTRE LECTURE DE L'HISTOIRE



Dans la même collection

JFK & L'INDICIBLE

POURQUOI KENNEDY A ÉTÉ ASSASSINÉ...

de **James W. DOUGLASS**

672 pages

ISBN :
978-2-917112-24-3

Prix indicatif : 23 €

SON CHOIX DE LA PAIX LUI A COÛTÉ LA VIE.

50 ANS APRÈS, VOUS DEVEZ CONNAÎTRE LES MOBILES DU CRIME QUI A CHANGÉ LE MONDE...



LA MACHINE DE GUERRE AMÉRICAINE

LA POLITIQUE PROFONDE, LA CIA, LA DROGUE, L'AFGHANISTAN...

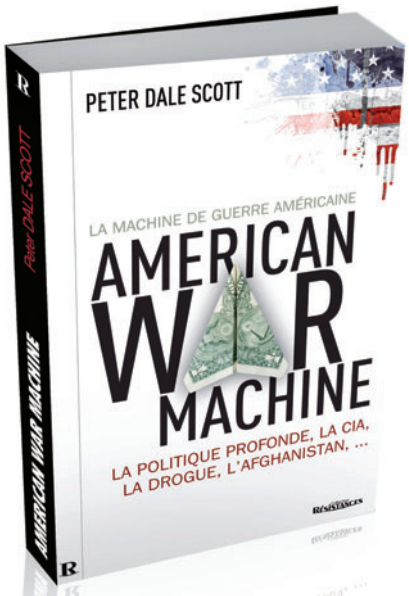
de **Peter Dale SCOTT**

512 pages

ISBN :
978-2-917112-21-2

Prix indicatif : 23 €

DÉCOUVREZ LES ASPECTS SECRETS DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE US... ET COMPRENEZ COMMENT ET POURQUOI LA CIA EST PARTIE INTÉGRANTE DU TRAFIC DE DROGUE INTERNATIONAL !



Collection RÉSISTANCES

Éditions Demi Lune
26 Menez Kerveyen
29 710 Plogastel Saint-Germain
Tel : 02 98 555 203
Courriel : contact@editionsdemilune.com